

« La question du renoncement pulsionnel dans *L'homme Moïse et la religion monothéiste* »

Mots clefs : Croyance – Religion – Foi – Monothéisme – Emotionnel– Renoncement– Pulsions– Père– Sensorialité – Moïse – Spiritualité – Élévation – Narcissisme – Interdit–

C'est à travers *L'homme Moïse et la religion monothéiste* de Sigmund Freud que le séminaire « Corps et âmes en devenir » s'est proposé de mettre en exergue la question du renoncement pulsionnel dans la religion de Moïse et comment celui-ci s'enracine dans la genèse du monothéisme. En outre, Freud, qui ne cesse de questionner cette dernière dans son œuvre ne manque pas de la mettre en rapport avec la genèse du fonctionnement psychique humain, ce qui a amené justement le séminaire à s'interroger sur ces précieuses analogies.

Une première analogie et non des moindres semble amorcer tout son propos : en remontant aux temps « obscurs » et « originaires » où l'humanité était le prototype mythique des individus des générations suivantes, l'homme renonce. Ainsi, dans la religion totémique, les fils ont bien dû, après l'élimination du père (ultime satisfaction pulsionnelle) renoncer à la réitération de son meurtre, à son pouvoir comme aux femmes de la horde. Voici donc les prémices d'un ordre social et moral : ni meurtre ni inceste. Mais l'individu reste soumis en permanence à ses pulsions sexuelles ou agressives. Toutefois est-il bien souvent obligé de décliner les offres du *ça* (réservoir pulsionnel par excellence de la satisfaction) et le *moi* de renoncer ainsi à la satisfaction pulsionnelle, sur ordre du *sur-moi*, qui a valeur d'autorité. Et Freud remarque sur ce point qu'il y a chez le sujet un sentiment d'élévation et de fierté dans le fait de renoncer en obéissant à ce *sur-moi*, et ce, en dépit du déplaisir provoqué par la non-satisfaction de ses pulsions. Le séminaire s'est d'ailleurs bien interrogé sur cet étrange plaisir à renoncer et la raison de cette fierté qui en résulte, qui confine au narcissisme sans en être pourtant... C'est néanmoins par des procédés plus ou moins similaires que le peuple de Moïse lui aussi a renoncé, au point que la religion mosaïque devienne ce que Freud appelle une « religion des renoncements pulsionnels ». Il établit alors une comparaison édifiante entre le *sur-moi* de l'individu et celui du peuple, Moïse lui-même.

En effet, le père, véritable sur-moi du peuple, est incarné dans la personne et l'autorité de Moïse, ce « grand homme » qui exige alors lui aussi un certain nombre de renoncements de la part des enfants du peuple, sous forme de rétrécissement de la liberté sexuelle et d'« éthique », c'est-à-dire de restriction pulsionnelle. Moïse a ainsi exigé de son peuple la circoncision, douloureux renoncement pulsionnel qui n'est pas sans rappeler la perpétuation de la volonté du père originaire (la castration). Mais, au fondement même de la religion, Freud note un interdit qui semble supplanter les autres : l'interdiction absolue de se faire une image de Dieu. C'est cette interdiction majeure qui a conduit à un phénomène que Freud théorise comme une « mise à l'écart de la sensorialité » au profit de représentations abstraites et plus largement au profit de la spiritualité, c'est-à-dire en faveur de « procès intellectuels supérieurs » (souvenirs, réflexions, processus de déduction...). Ceci étant considéré comme un « progrès dans la spiritualité », autrement dit un progrès culturel, il élève les êtres humains et les rend fiers par « élévation de la conscience de soi », d'autant qu'ils sont là encore parvenus à surmonter avec succès la difficulté imposée par une instance supérieure !

Pour autant, demeure un point d'ombre sur lequel le séminaire a longuement débattu : pourquoi dans le développement de l'humanité, la spiritualité est-elle à son tour terrassée par le « phénomène émotionnel tout à fait énigmatique de la croyance » ? A quoi renvoie donc cette croyance ? S'agirait-il de la foi ? Est-elle encore spirituelle si elle est émotionnelle ? Est-elle encore un progrès ? Peut-être faut-il voir dans cet énigmatisme de la croyance la réactualisation de croyances originaires comme la croyance en la toute-puissance de la pensée magique après que les hommes ont réalisé le pouvoir des mots et du langage qu'ils possédaient ou de formes plus violentes dans la réactualisation psychique du meurtre du père originaire...